



RÉALISEZ
VOS RÊVES
PAR
LA FOI

LA FOI, OUTIL DU SUBCONSCIENT

La foi est optimiste parce qu'elle voit le chemin.

Le doute est pessimiste parce qu'il ignore le chemin et craint de ne pas être capable d'affronter l'inconnu.

La foi ouvre la voie aux talents et développe la maîtrise.

La foi est le divin messenger envoyé pour guider l'homme aveuglé par le doute.

LA FOI, GUIDE NOS PAS

Quel succès pourrait obtenir un dompteur qui entrerait pour la première fois dans une cage de lions ou de tigres remplie de crainte, de doute et d'incertitude ?

Qu'arriverait-il s'il se disait : "C'est de la folie de se mesurer avec un tigre. Je vais essayer mais pourrai-je y arriver ?"

Si cet homme se présentait avec une telle attitude de faiblesse, de doute et de crainte, il serait certainement mis en pièces.

Une fière audace seule peut le sauver. Il doit les fasciner par son regard, par les effluves qui s'échapperont de ses yeux, il les maintiendra sous sa domination, car le moindre instant de défaillance lui serait fatal et pourrait lui coûter la vie.

En réalité, un homme ne peut avoir la ferme volonté qui conduit au succès qu'en étant persuadé de réussir.

Comment serait-il possible à un jeune homme de devenir un bon négociant si, dans son for intérieur, il ne se reconnaît pas les

aptitudes nécessaires ? Une telle attitude mentale ne peut rien produire de bon.

L'intelligence doit dominer, l'ébauche d'une toile doit être esquissée avant de produire la toile du maître, l'idée même de la réussite doit toujours inspirer et guider.

Nous avançons toujours dans la direction de notre conviction.
C'est ce que nous croyons être capable de faire que nous accomplissons.

Comment serait-il possible à un jeune homme de faire fortune, s'il ne croit pas avoir quelque aptitude à gagner de l'argent, et s'il se lance dans les affaires avec la conviction que quelques-uns seulement réussissent à s'enrichir, que la plupart restent pauvres, et qu'il fait probablement partie de cette catégorie ?

Comment serait-il possible à un garçon de réussir, s'il se croit incapable de mener à bien ses études, s'il se plaint constamment de n'avoir de chance, d'argent et personne pour l'aider ?

Comment serait-il possible à un jeune homme sans travail de trouver un bon emploi, s'il ne se croit pas capable de remplir ses obligations, et s'il se répète tout le temps : À quoi bon ?

LA FOI, GAGE DE RÉUSSITE

En analysant les grandes actions et les hommes qui les ont accomplies, la qualité qui ressort le plus est la confiance en soi-même. L'homme qui a une foi absolue en son habileté pour mener à bien ce qu'il entreprend, est le plus sûr de réussir, même si sa confiance semble aux autres audacieuses, sinon insensée.

Ce n'est pas seulement l'effet subjectif de cette confiance en eux-mêmes qui rend de tels hommes capables de réussir, c'est également l'effet que cette confiance produit sur les autres.

Quand un homme est confiant en sa valeur, quand il est certain de pouvoir dominer gens et choses, il inspire la confiance, il dissipe les craintes. Le monde est persuadé qu'il réussira dans ce qu'il entreprendra, car l'on croit en celui qui croit en la victoire.

Certaines personnes nous gagnent à première vue par leur attitude victorieuse. Nous croyons en leur puissance parce qu'elle émane de tout leur être.

VOUS ÊTES L'IMAGE DE VOUS-MÊME

Dans toute espèce d'industrie ou d'affaire, nous sommes dépendants de l'opinion qu'ont les autres de nos capacités à faire des plans, à produire du bon travail, à diriger des employés, à faire les mille choses que réclament les patrons et le public.

La vie est trop courte pour permettre de minutieuses investigations sur la valeur réelle de celui qui s'affirme capable de faire telle ou telle chose ; c'est pourquoi le monde accepte sans contrôle son estimation personnelle, jusqu'à ce qu'il ait forfait à sa confiance.

Un médecin n'a pas à démontrer à chaque patient qu'il a fait les études nécessaires pour être apte à le soigner. Si un jeune homme arbore un diplôme, le monde tient pour acquis qu'il est bien préparé pour sa profession, à moins que dans la pratique il ne prouve le contraire.

Dans un groupe de jeunes gens, d'amis de capacités et d'éducation semblables, vous remarquerez que les uns marchent et avancent rapidement dans la vie, tandis que les autres attendent que quelqu'un les découvre.

Le monde est trop occupé pour aller à la chasse du mérite, et tient pour acquis que vous pouvez faire, ce dont vous vous déclarez capables jusqu'à ce que vous montriez votre incapacité.

SOIGNEZ VOTRE IMAGE

Se reconnaître un manque d'habileté, se laisser, même temporairement, envahir par le doute, c'est donner autant d'avantages à l'insuccès. Nous ne devrions jamais permettre à notre confiance en nous-même de vaciller un seul instant, quelque sombre que le chemin puisse paraître. Rien ne détruira plus rapidement la confiance que les autres ont en nous que notre manque de confiance.

Beaucoup de personnes échouent parce qu'elles communiquent leur découragement à leur entourage.

Si vous vous sous-estimez, les autres ne prendront pas la peine de vérifier si votre estimation n'est pas inférieure à votre valeur.

Votre estimation de vous-même, de vos capacités, de votre position, la figure que vous faites dans ce monde s'extériorisera dans votre maintien.

Si vous avez des sentiments vulgaires, votre apparence sera vulgaire. Si vous ne vous respectez pas vous-même, cela se lira sur votre visage. Si vous vous sentez pauvre, si vous avez une opinion désavantageuse de vous-même, vous pouvez être sûr que rien de bien riche ne se manifesterà en vous.

Quelles que soient les qualités que vous vous attribuez, vous les manifesterez par l'impression que vous ferez sur les autres.

PENSEZ A VOTRE IMAGE

D'autre part, si vous pensez toujours aux qualités que vous désirez posséder, elles deviendront graduellement vôtres, et vous les manifesterez par toute votre attitude. Il faut que la supériorité soit dans vos pensées, avant qu'elle puisse s'exprimer sur votre visage et dans vos manières.

La confiance est à la base de toute œuvre. Il y a une puissance extraordinaire dans la conviction que l'on peut faire une chose.

L'homme qui a une grande confiance en lui-même est délivré de toute incertitude quant à la place qu'il occupe, de tout doute quant à son habileté, et de toute crainte quant à l'avenir.

En d'autres termes, l'homme protégé par sa foi est délivré de beaucoup de soucis et d'anxiétés qui terrassent ceux qui ne possèdent pas cette foi. Il a la liberté de ses facultés ; il a la liberté de ses actions, ces 2 libertés nécessaires pour qu'il puisse donner toute sa mesure.

LA FOI, FORCE DE VOTRE ESPRIT

Nul homme ne peut fournir tout ce dont il est capable quand son esprit est entravé par les soucis, l'anxiété, la crainte ou

l'incertitude, pas plus, qu'on ne peut travailler physiquement quand les membres sont crispés par les crampes.

Une complète liberté est absolument nécessaire au travail cérébral. L'incertitude et le doute sont les grands ennemis de la concentration, qui est le secret de toute force.

La confiance a toujours été une clef de voûte, elle a accompli des miracles dans tous les genres d'efforts.

Qui peut estimer la merveilleuse influence de la foi dans les actions héroïques ? Cette sorte de foi qui surmonte les obstacles, qui renverse les montagnes de difficultés !

La Bible nous rappelle constamment que c'est par la foi qu'Abraham, Moïse et tous les grands prophètes furent capables d'accomplir des miracles. Elle insiste sur l'importance de la foi. "Qu'il te soit fait selon ta foi", tel est le crédo des Évangiles.

Il nous est dit que la foi double notre puissance et multiplie nos forces, et que sans elle nous ne pouvons rien faire. Combien vite un homme fort est dépouillé de sa puissance lorsqu'il perd confiance en lui-même ou en son habileté !

La foi est le lien qui unit notre conscience à notre subconscience. C'est la foi qui pénètre dans les profondeurs de notre être intérieur, le lieu très saint de notre vie, et éveille en nous le divin. La foi ouvre la porte de la vraie source de la vie, et c'est par elle que nous entrons en communication avec le Pouvoir infini.

Notre vie est héroïque ou piètre, grande ou inutile, en proportion de la profondeur et de la force ou de la faiblesse de notre foi.

QU'EST-CE QUE LA FOI ?

Beaucoup de personnes ne se doutent pas de l'importance de la foi ne sachant ce qu'elle est ? Ils la confondent avec la fantaisie ou l'imagination, tandis qu'elle est la voix d'une puissance intérieure en communion avec l'Omnipotence. C'est une faculté spirituelle qui sait, car elle voit le chemin que les autres facultés ne peuvent discerner.

C'est une connaissance aussi réelle que celle que nous obtenons par nos sens.

La foi est un puissant levier pour le caractère ; elle a une merveilleuse influence sur la formation de notre idéal ; elle nous élève sur les hauteurs et nous donne un avant-goût de la terre promise. C'est la lumière de la vérité et de la sagesse.

AIDER LES ENFANTS

Il est criminel de détruire chez un enfant la confiance en lui-même, en lui disant qu'il n'arrivera jamais à rien, qu'il ne pourra jamais faire ce que les autres font. Les parents et les instituteurs comprennent peu combien les jeunes intelligences sont impressionnables, et combien les suggestions d'infériorité ou d'incompétence les troublent et les découragent. La suggestion d'infériorité a causé plus de naufrages, de tragédies et d'insuccès que toute autre chose.

Le docteur Luther H. Gulick, médecin-inspecteur des écoles de la ville de New-York, dit qu'un grand nombre de garçons et de fillettes ne réussissent pas à achever leurs études parce qu'ils ont une vue ou une ouïe défectueuses, de mauvaises dents ou une nourriture insuffisante. Ces enfants ne s'en rendent pas compte ; ils deviennent moroses, déprimés et humiliés de leur insuccès, et leur intelligence s'en ressent à tel point que chaque année un certain nombre d'entre eux terminent leur existence par le suicide.

Même le meilleur cheval de course ne peut gagner le prix si son assurance est détruite. Les entraîneurs ont grand soin d'entretenir cet instinct, car la certitude qu'a l'animal d'arriver le premier est un des grands facteurs de sa victoire.

LA FOI SUBSTITUT DU GÉNIE

Tout ce qui accroît notre confiance en nous-même accroît notre pouvoir. Les hommes qui font de grandes choses en ce monde sont caractérisés par une grande foi en eux, foi en leur puissance, foi en l'avenir de la race.

La foi invincible en eux et l'assurance de pouvoir accomplir tout ce qu'ils avaient entrepris, ont été les principes fondamentaux de tous les grands inventeurs. Plusieurs ont débuté dans la

pauvreté, ils ont traversés des années sombres, sans espoir de réaliser leur rêve. Malgré cela ont continué à travailler, et ils ont cru que tôt ou tard, le chemin s'ouvrirait devant eux.

Pensez à ce que cette attitude d'espoir des grands inventeurs a fait pour le monde ! La lumière n'aurait probablement jamais lui pour eux sans leur confiance, leur assurance et leur effort persévérant.

Nous jouissons aujourd'hui d'une foule d'avantages, de confort et de facilités qui nous ont été acquis par ces être résolues, souvent obligées de rester sourdes aux supplications de ceux qu'elles aimaient le mieux, tandis que, pendant des années, elles luttait dans le besoin et le malheur, sans posséder la sympathie ou la confiance de leurs proches.

La foi est le meilleur substitut du génie. En réalité, elle est intimement alliée au génie.

La foi est le leader de toute œuvre grandiose. Elle est la faculté, l'instinct qui sait, parce qu'elle voit les possibilités intérieures ; elle n'hésite pas à nous inciter à entreprendre de grandes choses, parce qu'elle voit les ressources qui sont en nous et qui nous rendront capables de les accomplir.

VOUS POUVEZ TOUT ACCOMPLIR

Personne n'a encore pu nous donner une explication de la philosophie de la foi. Qu'est-ce qui retient un homme à sa tâche, Lui donne le courage et l'espoir dans les conditions les plus terribles, le rend capable d'endurer vaillamment, même avec joie, toutes espèces de souffrances, les angoisses de la pauvreté ?

Qu'est-ce qui le soutient et le rassure, même après la perte de son dernier franc, quand ses amis, sa famille et ceux qu'il aime le méconnaissent, ne croient pas en lui ? Qu'est-ce qui le soutient et l'encourage de telle sorte qu'il peut endurer ce qui le tuerait cent fois s'il ne la possédait pas ?

Le monde est saisi d'étonnement devant les héros qui, en apparence, perdent toute chose, sauf leur foi.

La foi nous pousse toujours en avant. C'est un sens de l'âme, une prescience spirituelle qui voit plus loin que la vision physique, un courrier qui prépare le chemin, qui ouvre les portes closes, qui voit au-delà des obstacles, et indique la voie que les facultés moins spirituelles ne peuvent discerner.

C'est une foi superbe, plus grande que tous les obstacles, qui a fait les grandes découvertes, qui a été le grand inventeur, le grand ingénieur, l'inspirateur de tout l'effort humain.

Il n'y a aucune crainte à croire en l'avenir d'un jeune homme qui possède une foi bien ancrée. La confiance en soi-même a toujours été plus qu'une alliée dans les difficultés ; elle a été l'amie du pauvre, son meilleur capital. Des hommes, sans autre fortune qu'une foi colossale en eux-mêmes, ont accompli des miracles où le capital sans confiance en soi-même a failli.

Si vous pouviez mesurer la foi d'un homme, vous auriez une assez bonne estimation de ses capacités. Nul ne peut faire de grandes choses sans la foi.

Si nous avons une conception plus large de ce qui nous est possible, si nous avons une plus grande confiance en nous-mêmes, nous pourrions accomplir infiniment plus de choses. Et si nous comprenions mieux notre origine divine, nous aurions cette confiance.

APPRENEZ À VOUS AIMER

Nous sommes entravés par la vieille doctrine que l'homme est dépravé par nature. Il n'y a aucune infériorité, ni dépravation, dans l'homme tel que Dieu l'a créé. La seule infériorité en nous est celle que nous nous infligeons. Nous sommes devenus des caricatures de l'homme que Dieu a créé. Nous nous déprécions, nous nous voyons faibles et inférieurs, au lieu de nous élever vers les hauteurs où réside la supériorité.

Un des dogmes les plus malencontreux de l'ancienne théologie est celui de la dépravation de l'homme, l'anéantissement de son origine divine. La vérité est que l'homme que Dieu a créé n'est pas déchu ; c'est l'homme que le péché a fait qui est tombé. C'est par l'infériorité de ses pensées, par sa criminelle façon de

se déprécier que l'homme s'est avili et s'est condamné à la médiocrité.

L'ancienne théologie nous a appris à nous considérer comme conçus et nés dans le péché. Mais rien dans la Bible n'indique que l'homme doit s'anéantir et ramper devant son Créateur comme un esclave. Il ne peut résulter de cette dépréciation de lui-même que la démoralisation. Il y a trop de servilité dans notre attitude ; trop d'anéantissement, de prosternation dans notre théologie.

L'homme n'a pas été créé pour l'humiliation et la honte, mais pour réaliser son origine divine. Dieu l'a créé pour qu'il se tienne debout et puisse regarder toute chose et tout le monde en face, même son Créateur, car il a été fait à son image.

Un prince qui a du sang royal dans les veines doit manifester son rang avec fierté, virilité, dignité et assurance.

Le mal est, que nous ne savons pas voir le bien qui est en nous, si nous le faisons, nous aurions une meilleure expression, et nous révélerions notre origine divine.

Relevez donc la tête, et apprenez à avoir une bonne opinion de vous-même et de votre capacité pour mener à bien ce que vous entreprenez. Si vous ne le faites pas, personne ne le fera pour vous.

LIBÉREZ-VOUS DE VOTRE SENTIMENT D'INFÉRIORITÉ

La pauvreté qui règne dans la classe laborieuse est en grande partie due à son propre sentiment d'infériorité. Au lieu d'avoir une attitude de virilité et d'indépendance, les travailleurs tiennent pour acquis qu'ils sont inférieurs.

S'il y a une chose que détestent les patrons, c'est la servilité chez leurs employés. Ils aiment ceux qui leur font sentir qu'ils sont des hommes et entendent être traités comme tels.

Sachons que nous ne sommes jamais plus forts que notre conviction, nous n'entreprenons jamais de plus grandes choses que celles que nous inspire notre confiance en nous-mêmes.

AYEZ FOI EN VOTRE PUISSANCE

L'habitude d'exercer notre foi en nous-mêmes, de nous sentir conscient de posséder une plus grande habileté et plus de puissance que nous n'en usons, a une extraordinaire influence pour élargir et développer nos facultés mentales. Notre foi en nous-mêmes est rarement assez grande pour tirer parti de nos ressources latentes.

En règle générale, le plus grand déficit dans l'homme est le manque de confiance en lui.

Prenez un être timide, sensible, craintif, et enseignez-lui à croire en lui-même. Montrez-lui toutes les ressources qu'il possède, dites-lui qu'il peut devenir un homme de valeur. Développez sa confiance en lui-même jusqu'à ce qu'elle devienne forte et robuste. Non seulement son courage sera accru, mais toutes ses autres qualités mentales seront fortifiées.

Le processus vital reproduit constamment le modèle mental de l'opinion que nous avons de nous-mêmes.

L'habileté d'un général peut être très grande, elle ne sera effective que lorsque ses efforts seront inspirés par sa foi en cette habileté.

Un homme ne possédant qu'un talent, mais plein d'une foi victorieuse, accomplit plus de choses qu'un homme possédant 10 talents qui ne croit pas en lui.

ESTIMEZ VOUS

La foi vivifie toutes nos facultés et son influence est salutaire, la crainte démoralise et engendre le doute.

Il n'y a rien qui fortifie un homme, qui renforce ses moindres facultés comme une foi robuste, foi en lui-même, foi dans les autres et en toutes choses. La Foi qu'il existe une force magnifique dans la civilisation, dans les affaires humaines, qu'il existe un courant qui entraîne vers Dieu.

Plus notre foi est grande, plus notre union avec la puissance universelle devient intime.

La foi est la pierre fondamentale sur laquelle repose tout ce qui forme un grand caractère, aussi l'homme qui possède une foi invincible dans sa mission, en lui-même et en son Dieu, est puissant dans le monde.

Nous croyons en un homme qui a une grande foi, qu'il nous soit sympathique ou non, parce que la foi représente la force, la stabilité, le caractère. Nous croyons en un homme en proportion de l'immutabilité de ses principes, de la fermeté de sa foi en sa mission.

DEMANDEZ

La plupart des hommes qui ont réussi s'attendaient à ce que les choses tournent bien ; quelque sombres et décourageantes que fussent les apparences, ils gardaient avec ténacité leur confiance dans le résultat final.

L'habitude de garder une attitude expectative attire à nous, par quelque mystère inconnu, les choses que nous désirons.

Nos facultés sont à nos ordres ; elles produisent ce que nous attendons d'elles. Si nous attendons beaucoup, elles nous aideront beaucoup. Si, d'autre part, nous n'avons pas assez de confiance pour les exciter à faire un vigoureux effort, si nous hésitons ou doutons, nos facultés perdront courage, et leur effort sera faible et impuissant.

Il n'y a pas d'habitude qui donne plus de valeur à notre vie que celle de croire toujours au bien plutôt qu'au mal, et de tenir pour acquis que nous réussirons dans tout ce que nous entreprendrons.

L'habitude de s'appesantir sur les difficultés en les exagérant, affaiblit le caractère et paralyse l'initiative, à tel point qu'elle peut même empêcher d'entreprendre quoi que ce soit. Celui qui voit avant tout les difficultés, ne fera jamais rien de grand. L'homme qui réussit est celui qui voit le but et défie les obstacles.

Si les Alpes avaient paru aussi formidables à Napoléon qu'à ses généraux, il ne les aurait jamais traversées en plein hiver.

On aurait aussi bien pu essayer de remuer Gibraltar que d'essayer de détourner Napoléon de sa voie ou de changer ses décisions lorsqu'il avait prononcé son ultimatum.

LE SUCCÈS APPARTIENT A CEUX QUI CROIENT

La foi nous a été donnée pour nous soutenir, pour nous rassurer, quand nous ne pouvons plus voir la lumière, ni résoudre nos problèmes. Elle est pour l'individu ce qu'est la boussole pour le navigateur qui ne perd jamais son assurance, même pendant l'orage, parce que la boussole le dirige sûrement vers le port.

Le succès appartient aux forts. Ce qui fait trébucher l'homme faible et hésitant n'existe pas pour l'homme déterminé, vigoureux et positif. Les difficultés sont grandes ou petites en proportion de notre grandeur ou de notre petitesse. Devant les uns, elles s'élèvent comme des montagnes, devant les autres, elles s'abaissent comme des taupinières.

N'ayez pas peur des responsabilités ; il n'y a pas de plus grande erreur que d'ajourner les responsabilités actuelles en pensant que nous serons mieux préparés à les assumer plus tard. Les accepter comme elles nous viennent est la meilleure des préparations, car nous ne pouvons faire aucune chose facilement, si nous ne l'avons faite assez souvent pour en avoir pris l'habitude.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

De la résolution de faire ce qui vaut le mieux, quelque désagréable et humiliant que cela vous paraisse, et sans vous inquiéter des souffrances que cela pourrait vous infliger, dépend le développement de votre caractère.

Des puissances insoupçonnées surgiront à votre appel. "Aie confiance en toi." Tout cœur vibre à cette exhortation.

Beaucoup de personnes semblent s'ignorer jusqu'à ce qu'elles aient subi une défaite humiliante. Cet insuccès dégage alors de la profondeur de leur nature des forces qui les rendent capables de faire des merveilles.

Quand un homme se voit à terre, et sent que son entourage le méprise ou le blâme, il prend souvent la résolution de se relever de sa disgrâce, et tout en lui tend vers le bien. Il semble alors se dire :

“À mon prochain Waterloo, je serai un Wellington et non un Napoléon.”

PENSÉE A MÉDITER

La Richesse attire la Richesse

La Santé attire la Santé

Par la Pensée Constructive nous Créons l'Action que attire la concrétisation de nos Rêves.

LA FOI

Une foi parfaite nous fait planer au-dessus de tout sentiment de peur.

(MACDONALD).

La foi se nourrit de la contemplation du côté ensoleillé des choses.

(GOETHE).

Soyons prudents, jamais craintifs.

(F. BURY).

Se dire désespéré, c'est se déclarer bon à rien, indigne de vivre, et plusieurs le prouvent en s'ôtant la vie.

La foi est le commencement de la puissance.

L'optimisme inspire la foi, le pessimisme, la défiance et la crainte.

Contre les soucis et les tourments, le meilleur spécifique est la confiance.

Le meilleur moyen de perdre l'affection des gens, une position acquise, etc., c'est d'en nourrir la crainte.

L'angoisse trouble nos sens et nous met dans de très mauvaises conditions pour faire face aux situations critiques.

L'optimiste, ne croyant qu'au bien, n'éprouve ni souci ni crainte.

Soyons charitables aux timides : Efforçons-nous de leur inspirer confiance et assurance.

Se montrer soucieux, peureux et angoissé, c'est avouer sa faiblesse et son infériorité.

(J. FIAUX).

La Foi Bouscule les Soucis, Piétine l'Indifférence, proclame la Richesse.

Plus nous croyons en notre Réussite, moins nous avons peur de l'Échec.

La Peur est comme un masque sans troue, la Foi Illumine même la nuit.

La crainte du ridicule est déraisonnable, on est toujours ridicule pour quelqu'un.

(C. WAGNER).

Ce que je crains le plus, c'est la peur.

(MONTAIGNE).

Moins notre vie est troublée par la crainte, plus nous pouvons l'animer par nos désirs.

La chance ne sourit pas aux craintifs.

La peur et les soucis nous voilent le bon soleil de la vie.

(SCHOPENHAUER).

On peut triompher de la peste quand on peut triompher de la peur.

(NAPOLÉON).

La peur abrège nos jours.

(FEUCHTERSLEBEN).

Nous sommes dominés par ce que nous craignons.

(POST).

Tout homme devient fort dans la mesure où il croit en sa puissance.

La foi ouvre la porte à toutes les possibilités.

C'est avouer sa lâcheté et son impuissance que de dire : C'est plus fort que moi.

La foi se manifeste véritablement, non par des déclarations, par des mots, mais par des œuvres.

(J. FIAUX).

La foi évoque des puissances inconnues qui nous prêtent leur concours.

(IMITATION DE J.-C).

DESTIN

La destinée est le reflet de ce que nous sommes.

(HERZOG).

La vie n'est, en elle-même, ni bonne ni mauvaise, elle est ce que nous la faisons.

Nous puisons tous la vie à la même source : en passant dans notre personnalité elle prend notre nuance.

La vie est un champ qui produit selon ce que nous avons semé et cultivé précédemment.

Pour être le maître de sa destinée, il faut apprendre à dominer le présent.

Accuser le destin néfaste, c'est nous accuser nous-mêmes dans le passé.

Pour préparer une bonne destinée, il faut s'exercer à juger rapidement et sainement de l'effet que doit produire chacune de nos actions.

Mieux vaut ne pas attendre que les choses tournent à notre gré, faisons-les concourir nous-mêmes à notre but, ce sera plus tôt et sûrement fait.

L'occasion se présente souvent mais nous ne sommes pas assez attentifs pour la saisir.

(J. FIAUX).

N'exigeons pas trop de la vie : c'est nous qui la tissons.

(SMILES).

Le succès, dans quelle carrière que ce soit, dépend plus du caractère que de l'intelligence.

(J. PAYOT).

Le hasard est le nom sous lequel nous déguisons notre ignorance des causes.

(ANAXAGORE).

Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures ; on pense en être quitte en accusant le sort.

(LA FONTAINE).

Les circonstances ne sont après tout que le résultat d'une certaine combinaison d'effets individuels.

(L. BLANC).

Ce que nous qualifions de hasard n'est que la chaîne infinie des causes que nous ne connaissons pas.

(LE BON).

Chaque homme est le fils de ses œuvres.

(MASSÉ).

Il est si commode de mettre nos manquements sur le compte de l'impalpable destin.

Toujours vaines sont les récriminations.

Ne désespère du succès que les pieds dans la tombe.

Le but de la vie est en elle-même.

C'est l'incapable qui se plaint du destin.

(J. FIAUX).

Il ne sait pas vivre celui qui dit que la vie ne vaut pas d'être vécue.

(MÆTERLINK).

Sois sans crainte et sans défiance. Que ton sort ne te trouble pas. Que devient-on dans le trépas ? Ce qu'on fut avant sa naissance.

(VOLTAIRE).

Devenez l'artisan de votre destinée.

Il est beau de dompter la fortune obstinée.

D'arracher ses bienfaits, au lieu d'en hériter.

Et de n'avoir que ceux qu'on a pu mériter.

(LA CHAUSSÉE).

La force de l'antiquité tenait à ce qu'elle crut que l'homme fait sa destinée lui-même.

(MICHELET).

Quand les âmes sont fortes, c'est la nécessité qui plie.

Je suis l'œuvre des éternités, je me confie en elles

(QUINET).

OPTIMISME

C'est en restant convaincu que l'homme est bon dans son essence, qu'il se sauvera du mal.

L'idée que tout est bon transforme l'homme, renouvelle son esprit, générateur de son corps.

(TOWNE).

Nous n'avons pas besoin de nous occuper de ce qui nous déplaît et nous paraît mauvais.

La beauté réside dans le regard de celui qui la contemple.

La sensation qu'une chose nous est mauvaise est une incitation à nous en éloigner.

Nous découvrirons toujours de la beauté dans ce que nous considérons avec des yeux affectueux et bienveillants.

(J. FIAUX).

Si nous voulons trouver de la beauté sur notre route, nous devons l'emporter en nous.

(EMERSON).

En soi, rien n'est beau, rien n'est laid. Pour le crapaud, le plus bel être est sa crapaude.

(VOLTAIRE).

La beauté n'est pas une qualité de l'objet, mais une manière de voir de celui qui le considère.

(BAUMGARTNER).

Le beau, chose relative, implique toujours l'existence du laid.

(BOURDEAU).

La laideur n'est jamais qu'un degré inférieur de la beauté.

(ROBERTY).

Il n'existe rien d'absolument bon ou d'absolument mauvais.

(CHATTERJE).

Nous conférons de la vie au mal en reconnaissant son existence.
L'idée de bien est toute relative : ce qui m'était bon hier peut
m'être mauvais aujourd'hui.

(E. TOWNE).

Le mal n'a pas d'existence propre, il n'est qu'un effet de
contraste.

(L. DENYS).

Ne grondons pas sur ce que nous trouvons mauvais, c'est vain
et malsain, chantons la louange de tout ce qui est beau et bon.

(EMERSON).

Les choses ne sont ni plus ni moins parfaites parce qu'elles
charment les sens des hommes ou les blessent.

Une chose nous est bonne dans la mesure où elle s'accorde
avec notre nature.

(SPINOSA).

Par vos plaintes, vous ne faites qu'aggraver vos maux et empirer
votre position.

(SÉNÈQUE).

La douleur est légère quand l'opinion ne l'exagère point.

On n'est malheureux qu'autant qu'on croit l'être.

(SÉNÈQUE).

La foi optimiste est merveilleuse pour vaincre le mal et procurer
le bonheur.

(JAMES).

Il n'y a aucune nature mauvaise et le mal n'est qu'une privation
du bien.

(Saint AUGUSTIN).

C'est du dedans de lui-même que l'homme fait le monde comme
il le voit.

(SHAKESPEARE).

Le pessimisme n'est qu'une longue plainte de notre foie malade.

(TAINÉ).

L'optimisme est la démonstration vivante d'un organisme sain.

Les organes de l'optimiste sont lubrifiés par l'huile de gaîté et guidés par le bon sens.

(TAINÉ).

Ce que nous nommons mal nous est souvent un bien en ce qu'il nous incite à l'action.

La faculté de savoir discerner le bon côté de chaque chose est une qualité rare et exquise.

Critiquer est vain, faire mieux mérite davantage notre attention et notre peine.

Le meilleur moyen de détruire le mal est de lui retirer toute notre attention.

Le bien est l'expression de notre contentement.

Le mal n'est que dans l'opinion : l'injure n'est mauvaise que parce que nous lui donnons le caractère d'injure.

En nous occupant du mal, nous lui vouons une partie de notre énergie que nous devrions réserver pour le bien.

L'indulgent est celui qui a su écarter de son esprit la sensation du mal.

Le pessimiste est sensible surtout au mal, comme le frileux est sensible surtout au froid.

(J. FIAUX).

Nous nous plaignons par vieille habitude humaine, qui doit être bien assommante pour les dieux et dont nous devrions nous corriger.

(DE COULEVAIN).

Dieu étant absolument bon, n'a pu créer que des choses bonnes.

Le mal n'existe que par les faux rapports que les hommes établissent entre eux.

(Saint AUGUSTIN).

Le bien et le mal ne sont que l'agréable et le désagréable.

(HOBBS).

Le mal est un réactif qui décèle la présence du bien.

(DE COULEVAIN).

Il faut qu'il y ait toujours quelque chose d'opposé au bien.

(SOCRATE).

On appelle mauvaises plantes celles qui poussent où bon leur semble, sans notre permission.

(BERTHET).

Le mal est l'aromate qui donne de la saveur aux choses qui, sans lui, seraient fades.

Le mal, la résistance, incitent à l'action.

(BOEHME).

On considère trop le monde comme s'il ne contenait que des malfaiteurs.

Les cours de morale et de religion s'appliquent tant à montrer le mal, à le prévenir, à le châtier d'avance, qu'on ne pense plus qu'à lui.

Ce n'est pas en répétant que le mal existe qu'on s'en délivrera.

(DE VIETINGHOFF).

Le pessimisme est un déchet de l'évolution psychique, comme le crime ou la folie.

(Dr FÉRÉ).

Dans les plus mauvaises œuvres il y a quelque chose de bon.

(GOETHE).

Méfiez-vous des dégoûts, ce sont toujours des impuissants.

(FLAUBERT).

L'optimiste, homme heureux, est un rayon de soleil pour les autres.

(Saint GENEST).

Il dépend beaucoup de la volonté d'être de bonne ou mauvaise humeur.

(JOHNSON).

La vie est, en grande partie, ce que nous la faisons.

L'homme gai voit la vie sous de riantes couleurs.

On n'arrange pas les choses en s'exaspérant contre ceux que nous jugeons malveillants

Il y a des natures si heureusement douées qu'elles savent trouver le bien partout.

Le pessimiste me fait penser à la plus mauvaise roue d'un char qui est celle qui grince.

Il faut se mettre en garde contre les petits chagrins qu'on grossit en les alimentant.

La principale source d'ennuis est moins dans les maux réels que dans ceux imaginaires.

Le monde appartient aux optimistes, car seuls ils savent en jouir.

(SMILES).

Quand le ciel est couvert, sombre, perçons en imagination, la couche des nuages et figurons-nous l'azur lumineux de l'au-delà.

(J. FIAUX).

Tout est pur pour les purs.

(DE SÉVIGNÉ).

Nous aimons ou haïssons les choses, non pour elles-mêmes, mais selon notre humeur.

(SPINOSA).

N'écrivez pas "Diable" sur le mur, vous appelleriez le mal.

(GOETHE).

Tout ce qui existe est bon dans son essence.

(PROUDHON).

Ne te condamne pas aux souvenirs amers : pourquoi faire l'honneur à l'offense de la placer aux écrans de ta mémoire.

Le cœur n'est pas si vaste qu'on puisse donner de la place à la rancune.

Les toujours mécontents sont des impuissants, des stériles.

(WAGNER).

Nos souffrances ne sont que des ombres passagères qui accompagnent la lumière et la mettent en valeur.

La vie est belle à qui sait bien la prendre.

(M. RING).

C'est enrayer tout progrès que prêter attention à ce qui nous déplaît.

(WRIGHT).

L'optimiste est un être bien accordé, vibrant harmonieusement avec tout ce qui l'entoure.

(J. FIAUX).

Que de temps nous gagnerions pour notre perfectionnement, si nous renoncions à chercher les défauts chez les autres et à les critiquer.

Si nous pensons au mal avec persévérance, il nous atteindra sûrement.

N'est-ce pas ridicule de penser à ce qu'on n'aime pas ? Alors pourquoi penser au mal ?

Vouloir ne pas faire le mal est bien, vouloir ne pas y penser est mieux.

L'optimisme renouvelle constamment la vie et la rend plus intense.

Si notre attention est constamment portée vers le bien, il dominera notre vie et le mal en sera éliminé.

Considérer, remarquer, s'occuper du mal, fût-ce seulement pour le critiquer, c'est s'y attacher et être entraîné par lui.

Tout ce qui se passe a sa raison d'être : cela nous dispense de critiquer ce qui nous déplaît.

À l'approche de l'homme morose tout rayon de gaieté et de bonheur s'éteint.

L'optimiste radie le réconfort et suggère des pensées gaies et heureuses.

L'optimiste n'est jamais importun.

(J. FIAUX).

La plainte est indigne d'un homme fort et courageux.

(HUSS).

Nous pouvons oublier nos malheurs et rappeler à notre esprit d'agréables souvenirs.

(CICÉRON).

Quel besoin avons-nous d'arrêter nos pensées sur ce qui nous afflige ?

(PLUTARQUE).

Nous pouvons nier l'existence du mal, et, par là, le faire entrer dans le néant.

(Mme EDDY).

Il n'y a ni mérite ni utilité à regarder ce qui nous déplaît.

(TRINE).

En toutes choses, faisons ce qui dépend de nous, pour le reste, restons fermes et tranquilles.

(EPICTÈTE).

Si Dieu existe, il est parfait, donc puissant, sage et juste. Dès lors tout est bien.

(J.-J. ROUSSEAU).

Il voit le monde en belles couleurs, qui vainc ses mauvaises humeurs.

(JOZMANN).

Le mal est souvent du bien que nous ne comprenons pas.

(DE COULEVAIN).

Combien de gens ne voient pas et meurent en ignorant que le monde est rempli de merveilles.

(G. VIAUD).

Pensez toujours à ce qui est bien et vous ne ferez pas le mal.

(LUBBOCK).

Le bien est la raison d'être de toute existence.

(PLATON).

De tout, de la mort même, on peut tirer la pensée du bien.

(EPICTÈTE).

Le sage ne se lamente pas il se met gaîment à l'ouvrage pour réparer le mal.

(SHAKESPEARE).

Il n'y a pas de mal sans compensation.

(SÉNÈQUE).

Quel avantage retirons-nous de la recherche du mal en autrui ?

La source de nos satisfactions et mécontentements est en nous-mêmes.

(J. FIAUX).

Mieux vaut l'optimisme sans le sou qu'un caractère sombre orné de 26.000 livres de rentes.

(HUME).

Le caractère agité, inquiet, mécontent est fatal au bonheur et à la paix de l'âme.

(SMILES).

C'est presque toujours parce qu'on lui demande l'impossible qu'on se plaint de la vie.

(RENAN).

Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent qu'à se plaindre d'eux-mêmes.

(VOLTAIRE).

La plainte déprime, abat et affaiblit.

L'optimiste construit dès maintenant son propre ciel, le pessimiste se fait un enfer.

(TRINE).

Rien n'est plus fâcheux pour autrui et stérile pour nous que l'humeur chagrine.

(W. JAMES).

On cesse d'être homme d'action quand on devient pessimiste.

(TOURNIER).

Il n'y a rien de bon ou de mauvais en soi, c'est la pensée qui rend les choses telles.

(SHAKESPEARE).

Considéré avec un peu de recul, le sujet de toutes nos plaintes a une importance imperceptible par rapport à l'ensemble de notre existence.

(J. FIAUX).

Pourquoi, chers humains, toujours voir le sot revers de toutes choses ? Si la vie a son côté noir, n'a-t-elle pas son côté rose ?

(J. OLIVIER).

Tout ce que Dieu a créé est bon, il n'y a rien à rejeter.

(Saint PAUL).

L'homme vaillant peut commander à son humeur et diriger ses pensées vers le bonheur.

Les bienveillants savent trouver le bien partout.

(SMILES).

Les pessimistes ont besoin d'une renaissance qui leur confère une vie plus réelle, normale et heureuse.

L'optimiste exclut délibérément le mal de son champ visuel.

(W. JAMES).

Pour bannir le chagrin, écartez toute idée fâcheuse, et rappelez celles riantes.

(EPICURE).

Il est plus doux de cueillir une rose qu'un chardon, mais ta vie ne dépend ni du parfum de la rose ni des piquants du chardon.

(DE VIETINGHOFF).

Pour découvrir le bien hors de soi, il faut l'avoir en soi.

(SADIR).

Il faut couper court à la superstition du mal, entretenue par les conversations, la presse, les mauvais romans, le théâtre, etc.

Toute notre existence est déterminée par notre façon d'envisager les choses.

Le pessimisme nous fait perdre l'intérêt que nous devrions avoir à la vie.

Le bien seul peut exister car on ne peut admettre l'existence de quelque chose en dehors de Dieu.

(C. WAGNER).

Le mal ne saurait exister autrement que comme une forme du bien.

(F. BAADER).

Toutes choses sont bonnes mais peuvent devenir mauvaises par l'usage que nous en faisons.

(DÉMOSTHÈNE).

Chaque homme appelle bon ce qui lui plaît et mauvais ce qui lui déplaît.

(HOBBS).

Plus on comprend de choses et de faits, plus on devient optimiste.

Il faut que ce qui nous déplaît côtoie ce qui nous plaît pour que nous y soyons sensibles.

Si le venin nous est funeste, il est un bien précieux pour l'animal qui se défend.

(J. FIAUX).

C'est s'affliger 2 fois que s'affliger d'avance.

(STASSARD).

On peut toujours trouver plus malheureux que soi.

(A. NAUDET).

Mal présent n'est jamais petit.

(J.-J. PORCHAT).

Chacun voit le monde avec ses lunettes et le colore à sa manière.

La souffrance est un effort de la nature pour recouvrer l'équilibre.
(BERTHOUD).

Il n'est meilleure chose au monde que d'en faire partie.
(JEFFERSON).

Le contentement est la pierre philosophale qui transforme en bien tout ce qu'elle touche.
(C. WAGNER).

Soyons prévoyants, c'est bien, mais jamais prédéfinis.
(RUSKIN).

Un monde où il y a des difficultés à vaincre est le séjour le plus convenable pour des êtres libres, raisonnables et actifs.
(PALEY).

Le mal disparaît dans la mesure où nous refusons d'en prendre connaissance ou de lui prêter de l'attention.

Le mécontent est celui qui ne sait pas borner ses besoins à sa capacité de les satisfaire.

Toute beauté réside dans le regard de celui qui admire et toute bonté dans ses sentiments.

Ne nourrissons notre esprit que des pensées que nous aimerions voir prédominer dans le monde.
(J. FIAUX).

Les choses ne sont ni plus ni moins parfaites parce qu'elles charment les sens humains ou les blessent.
(SPINOSA).

Il est nécessaire au bien qu'il existe un principe qui lui soit opposé.
(SOCRATE).

Il ne faut jamais caresser sa douleur.
(FEUILLET).

Pour le pessimiste, le soleil n'est qu'une chose qui produit de l'ombre.

(MARDEN).

L'optimisme rend fort.

(W. JAMES).

Combien d'idées noires font passer des nuits blanches.

(FALGUÈRES).

Le pessimisme et la désespérance sont l'anémie de l'esprit et de la volonté.

(BAURE).

Dans le gouffre infini du temps et de l'espace,
Que compte la douleur d'un atome qui passe ?

(GAZALI).

Les temps sont durs, dites-vous ?

Vous êtes là pour les rendre meilleurs.

(MARC-AURÈLE).

Vous serez content de la vie si vous en faites un noble usage.

L'homme fait la beauté de ce qu'il aime et la sainteté de ce qu'il croit.

(RENAN).

“Je n'aime pas” est un mot que le pessimiste met à toute sauce.

(E. TOWNE).

PHILOSOPHIE

On ne doit jamais considérer une chose, un jugement, une idée, comme définitifs.

(PASCAL).

Il suffit d'écrire le mot tristesse pour en éprouver le sentiment.

(Dr LÉVY).

Rien ne commence, rien ne finit, tout est transitoire.

(J. FIAUX).

Si Dieu voulait m'offrir en don la vérité, je la refuserais, préférant le travail de recherche.

(LESSING).

Il n'est aucune autre garantie du vrai et du beau que le suffrage universel...qui n'est jamais universel.

(STAPFER).

Il n'y a pas de vie possible où il n'y a pas d'efforts à faire.

(BUCHNER).

Nous ne trouvons guère gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

À nos fautes cherchons des remèdes non des excuses.

(LA ROCHEFOUCAULT).

Ce sont les yeux des autres qui nous ruinent.

(FRANKLIN).

Autant de gens, autant de sens.

(GOETHE).

Avouer ses torts, c'est montrer qu'on est plus sage que la veille.

(V. HUGO).

Les pilules amères ne sont pas les moins salutaires.

(DE WITT).

Beaucoup de travail donne infiniment de modestie.

(BALZAC).

Pour avancer il faut regarder son chemin, non celui du voisin.

Un livre est un ami qu'on a toujours à sa portée et dont on ne prend que ce qu'on veut.

Nous possédons peu ce qui n'est pas à sa place quand nous en avons besoin.

Nul ne peut servir avec assurance les mots : jamais et toujours.

(J. FIAUX).

Souvent les choses les plus utiles sont les moins estimées.

(DIOGÈNE).

Le plus grand respect est dû à l'enfance.

(CICÉRON).

L'administration la plus simple est la meilleure.

(J.-B. SAY).

L'homme ne vaut qu'en proportion de ce qu'il croit et de ce qu'il aime.

(RENAN).

Chaque génération d'hommes agite des problèmes que ses pères se flattaient d'avoir résolus.

(C. SECRÉTAN).

La philosophie n'est recommandable qu'accompagnée d'utilité.

(DIDEROT).

Le sage est celui qui sait jouir de tout et n'a besoin de rien.

(DE VIETINGHOFF).

Rien n'est méprisable dans la nature.

(GRIVEAU).

Les bêtes ne sont pas si bêtes : elles n'ont ni avocats, ni médecins.

(ROSNY).

Il vaut mieux s'occuper de ce qu'on doit faire que de ce qu'on doit croire.

(DROZ).

L'oie aussi croit que tout est fait pour elle.

(MONTAIGNE).

Il est un vol que les lois ne prévoient pas, mais qui n'est pas moins condamnable, c'est celui du temps d'autrui.

(NAPOLÉON).

Ne perdez pas votre temps à rêver au passé et à l'avenir, mais soyez attentifs à saisir le moment présent.

(MAHOMET).

Le temps le plus mal employé est celui qu'on donne aux regrets.

(DE LÉVIS).

Une mauvaise distribution du temps nous jette dans une confusion, dans des précipitations, dans des difficultés perpétuelles.

(SMILES).

Le présent seul est réel.

(SCHOPENHAUER).

Attendre qu'on soit mieux disposé pour agir, c'est prendre rendez-vous avec MM. Jamais et Néant.

Nous ne percevons l'éternité qu'à travers le temps ; l'infini qu'à travers le fini.

Notre ignorance seule constitue le néant, il s'évanouit à mesure que nous prenons connaissance de ce qui existe.

Qui peut affirmer : Ceci est vrai, ceci est bon par rapport à tous les êtres et à tous les temps ?

(J. FIAUX).

Il y a des gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls, ils sont le fléau des gens occupés.

(DE BONALD).

L'avenir n'est pas encore, le passé n'est plus, le présent seul est quelque chose ... un point dans l'espace.

(A. CHAVANNES).

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

(BOILEAU).

Laissons le passé trépasser.

(GOETHE).

Les malheurs, de quelle espèce qu'ils soient, ne sont bons qu'à être oubliés.

(VOLTAIRE).

L'aveugle peut nier la lumière, elle n'en existe pas moins.

(SCHILLER).

Le fait certain d'aujourd'hui peut avoir été hier et devenir demain illusion ou erreur.

(S. MILL).

On tient pour vérité ce que chacun répète.

(STEPHANY).

Par les mots, qui les cachent, les préjugés s'enracinent dans les esprits.

(RAMBERT).

La grande affaire dans cette vie est d'aimer non d'exiger d'être aimé.

(TOWNE).

Le mot devoir contient plus d'erreur et de nonchalance morale que de vertu.

(MAETERLINCK).

Voyez la Vie du Bon Coté, Il n'y a que cela de vrais !
(MiGré)